

Semaine 6

Lecture

Cette semaine, lisez attentivement les extraits de textes.

Terminez le travail de lecture des semaines précédentes.

Rédigez la fiche sur La Belle et la Bête : suivez les recommandations données à la fin de la semaine 5.

Si vous êtes en avance, commencez le livre suivant : Les Métamorphoses d'Ovide

Étude de texte

Un jeu dont je raffolais

Un autre jeu dont je raffolais, c'est cet instrument de merveilles qu'on appelle kaléidoscope : une sorte de lorgnette qui, dans l'extrémité opposée à celle de l'œil, propose au regard une toujours changeante rosace, formée de mobiles verres de couleur emprisonnés entre deux feuilles translucides. L'intérieur de la lorgnette est tapissé de miroirs où se multiplie symétriquement la fantasmagorie des verres, que déplace entre les deux feuilles le moindre mouvement de l'appareil. Le changement d'aspect des rosaces me plongeait dans un ravissement indicible. Je revois encore avec précision la couleur, la forme des verroteries : le morceau le plus gros était un rubis clair et il avait forme triangulaire ; son poids l'entraînait d'abord et par-dessus l'ensemble qu'il bousculait. Il y avait un grenat très sombre à peu près rond ; une émeraude en lame de faux ; une topaze dont je ne revois plus que la couleur ; un saphir, et trois petits débris mordorés. Ils n'étaient jamais tous ensemble en scène ; certains restaient cachés complètement ; d'autres à demi, dans les coulisses, de l'autre côté des miroirs ; seul le rubis, trop important, ne disparaissait jamais tout entier.

Mes cousines qui partageaient mon goût pour ce jeu, mais s'y montraient moins patientes, secouaient à chaque fois l'appareil afin d'y contempler un changement total. Je ne procédais pas de même : sans quitter la scène des yeux, je tournais le kaléidoscope doucement, doucement, admirant la lente modification de la rosace. Parfois l'insensible déplacement d'un des éléments entraînait des conséquences bouleversantes. J'étais autant intrigué qu'ébloui, et bientôt voulus forcer l'appareil à me livrer son secret. Je débouchai le fond, dénombrai les morceaux de verre et sortis du fourreau de carton trois miroirs ; puis les remis ; mais, avec eux plus que trois ou quatre verroteries. L'accord était pauvre ; les changements ne causaient plus de surprise ; mais comme on suivait bien les parties ! Comme on comprenait bien le pourquoi du plaisir !

Puis le désir me vint de remplacer les petits morceaux de verre par les objets les plus bizarres : un bec de plume, une aile de mouche, un bout d'allumette, un brin d'herbe. C'était opaque, plus féérique du tout, mais, à cause des reflets dans les miroirs, d'un certain intérêt géométrique.... Bref, je passais des heures et des jours à ce jeu. Je crois que les enfants d'aujourd'hui l'ignorent, et c'est pourquoi j'en ai si longuement parlé.

André GIDE, Si le grain ne meurt, 1926

Questions

1. Expliquez le fonctionnement d'un kaléidoscope.
2. Étudiez dans ce texte le champ lexical de la couleur. Relevez les mots employés et dites à quelles couleurs ou quelles nuances ils correspondent.
3. Analysez le comportement de l'enfant tel qu'il est rapporté à la fin du texte.

Récitation

Recopiez ce poème dans votre cahier et apprenez-le par cœur, en une fois.

Si vous souhaitez connaître Victor HUGO, consultez : Victor Hugo, un poète, dans la collection "Folio junior en poésie" n° 18, aux éditions Gallimard.

Dans ce court poème écrit en 1842, Victor Hugo évoque ses deux filles Léopoldine et Adèle, âgées de 18 et 12 ans. Victor Hugo s'était installé avec sa famille dans un pavillon, près d'Enghien ; deux vases à fleurs encadraient la grille d'entrée.

Mes deux filles
 Dans le frais clair-obscur du soir charmant qui tombe,
 L'une pareille au cygne et l'autre à la colombe.
 Belles, et toutes deux joyeuses, ô douceur !
 Voyez, la grande sœur et la petite sœur
 Sont assises au seuil du jardin, et sur elles
 Un bouquet d'œilletons blancs aux longues tiges frêles,
 Dans une urne de marbre agité par le vent,
 Se penche, et les regarde, immobile et vivant,
 Et frissonne dans l'ombre, et semble, au bord du vase,
 Un vol de papillons arrêté dans l'extase



Vocabulaire

Cherchez le sens exact des mots suivants employés dans le texte d'André Gide en vous aidant d'un dictionnaire : Raffoler, bouleversant, intrigué, ébloui.

Grammaire

L'attribut

L'attribut du sujet est un mot ou un groupe de mots qui indique une **manière d'être** du sujet auquel il est relié par le verbe être ou l'un des verbes **paraître, sembler, devenir, rester, demeurer, passer pour**.

Ex. « Son regard devint mélancolique. » : mélancolique : attribut du sujet : son regard.

L'attribut du complément d'objet direct est un mot ou un groupe de mots qui indique une **manière d'être** du complément d'objet direct auquel il est relié par un verbe.

Ex. L'automne **me** rend **mélancolique**. L'automne rend **les gens mélancoliques**.
 mélancolique : attribut du cod : me

mélancoliques : attribut du cod : les gens

L'attribut est généralement :

- un **adjectif** : Son regard devint **mélancolique**
- un **nom** : Je ne suis pas **poète**, je suis **peintre**
- un **groupe de mots** : L'automne semble **un beau souvenir de l'été**

Exercice 6.1

Relevez les verbes et précisez les attributs et les sujets :

« Le ciel est gris. » : verbe : est ; sujet : le ciel ; attribut : gris

Toutes les Alpes étaient plongées dans la nuit... Peu à peu, la ligne pourprée de l'Orient devenait couleur de feu. Le ciel était parfaitement serein. La rivière était couverte de plis d'argent. O lune ! Tu es blanche, douce, lumineuse, immaculée, auxiliaresse, purifiante, sereine. Le pommier est rond, son fruit est rond et rose et blanc, comme est blanche, rose et tendre la joue de ce petit enfant maraudeur qui saute le mur du verger.

Exercice 6.2

À l'aide des verbes : être, paraître, sembler, devenir, rester, passer pour, attribuez une qualité à chacun des termes suivants employés comme sujets :

La vue, l'obscurité, mon grand-père, les arbres, les feuilles, ce voyageur, la boulangère.

Conjugaison

Les verbes en « -ier » prennent deux « i » aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif.

Ex. crier → nous criions, vous criiez.

Règle : Devant un e muet, les verbes en « -yer » changent leur y en i.

Ex. nettoyer → je nettoie, je nettoierai

Nous aurons à l'imparfait :

nettoyer → nous nettoyions, vous nettoyiez

Beaucoup de verbes en « -eler » et en « -eter » prennent deux « l » ou deux « t » quand la terminaison commence par un e muet.

Ex. jeter → je jette, je jetterai

Certains verbes comme : ciseler, geler, marteler, modeler, peler, acheter, fureter, haleter... **ne doublent pas la consonne** mais prennent un è.

Ex. geler → il gèle

Prendent aussi un è les verbes comme : semer → je sème ; céder → je cède.

Exercice 6.3

Écrivez aux quatre temps simples (première personne du singulier et du pluriel)

- a) nager ; embarquer ; irriguer
- b) essuyer ; larmoyer ; payer
- c) étudier ; travailler ; signer
- d) épeler ; projeter ; acheter

e) peser ; sécher ; céder

Orthographe

Il faut mettre un « e » après le « g » devant a, o, u pour obtenir les sons ja, jo, ju.

Ex. : un plongeon.

On écrit est, e-s-t quand on peut le remplacer par était.

Autrement on écrit et, e-t.

Exercice 6.4

Copiez les mots en remplaçant les points par « e » s'il y a lieu :

Mag●icien ; villag●eois ; ing●énieur ; drag●on ; mang●oire ; cig●ogne ; gag●ure ; g●ôlier ; badig●onner ; lég●èreté ; Eg●ypte ; orang●ade ; Strasbourg●oise ; G●orgette ; G●orges ; ég●orger ; roug●âtre ; mang●able ; ég●alité ; ag●ilité.

Dictée à préparer

Quelles règles étudiées vous rappellent les mots en gras ?

Retenons

Le **saphir**, l'**asphyxie**, la **diphthérie**, l'**éléphant**, le **nénuphar**, l'**orphelin**,

Le **gymnase**, la **crypte**, le **cylindre**, la **dynamo**

Ne confondons pas : la **salle** (le salon), du linge **sale**, je **sale** la soupe.

Une cour de récréation en automne

Octobre finissait. Un ciel qui avait la couleur du **saphir**, l'éclat de l'été, tendrement se voûtait au-dessus des toits. Partout se répandait une ivresse de vendange.

La beauté des arbres l'augmentait jusqu'à l'inexprimable. C'étaient un tilleul, trois ou quatre marronniers, un érable et des charmes qui bordaient, à droite, les classes, à gauche, le **gymnase**, le préau...

Les charmes avaient perdu déjà beaucoup de feuilles : mais les dernières, ovales, fines, rayées, demeuraient d'un vert limpide. Les marronniers resplendissaient comme des fontaines de pourpre et d'or ; l'érable inclinait des palmes de cuivre ; et le tilleul faisait bruire et scintiller d'innombrables, médailles jaunes.

A. Thierry, Le Sourire blessé

